

uns; pour le dédommagement, ou même pour l'agrandissement de quelques autres; de ceux, par exemple, qui s'étant plus habilement que constitutionnellement détachés de la cause germanique par des paix partielles, ont acquis des droits à la bienveillance du gouvernement français. Aussi, Monsieur, voyez-vous enfin annoncé ce fameux projet de sécularisations formé et prévu depuis si long-tems. C'est aujourd'hui la guerre diplomatique de quelques Princes ecclésiastiques contre les autres états: voyez s'il est probable qu'ils l'emportent, et voyez aussi si l'Empire auroit d'heureuses chances pour recommencer la guerre, aujourd'hui que la Suisse est entre les mains des Français, aujourd'hui qu'ils sont maîtres de Mayence, aujourd'hui qu'ils ont détruit le fort du Rhin, aujourd'hui que, tout en négociant la paix, ils continuent les hostilités et forment le blocus d'Ehrenbreitstein.

Peut-être trouverez-vous quelques probabilités pour la reprise de la guerre dans l'envoi des forces que l'Autriche fait passer chaque jour en Italie; mais si ces forces s'élèvent fort au dessus de celles que l'Autriche peut et doit entretenir dans ses possessions, pour y consolider sa puissance, cette mesure ne pourroit-elle pas tenir à des précautions que la révolution helvétique rend indispensables? Ou bien ne lui est-elle pas nécessaire pour pouvoir parler et se